

*Changing Patterns of Industrial Conflict*, par ARTHUR-M. Ross et PAUL-T. HARTMAN. Un vol., 6 po. x 9<sup>1</sup>/<sub>4</sub> relié, 220 pages. — JOHN WILEY AND SONS, INC., 440, Fourth Avenue, New York 16, N.Y., 1960. (\$6.50)

Jean McNeil

Volume 38, numéro 2, juillet–septembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001802ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001802ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

McNeil, J. (1962). Compte rendu de [*Changing Patterns of Industrial Conflict*, par ARTHUR-M. Ross et PAUL-T. HARTMAN. Un vol., 6 po. x 9<sup>1</sup>/<sub>4</sub> relié, 220 pages. — JOHN WILEY AND SONS, INC., 440, Fourth Avenue, New York 16, N.Y., 1960. (\$6.50)]. *L'Actualité économique*, 38(2), 316–317.  
<https://doi.org/10.7202/1001802ar>

**Succès et faiblesses de l'effort social français**, par SUZANNE GRÉVISSE, NICOLE QUESTIAUX, MICHEL MORISOT, GILBERT GUILAUME, HENRY ROSON, MICHEL GENTOT et PIERRE LAROQUE. Un vol., 5½ po. × 9, relié. 357 pages. — LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, boulevard Saint-Michel, Paris (5<sup>e</sup>).

Sur le plan de la santé, de l'enseignement, et même de l'organisation des loisirs, l'intervention de l'État a pris, en France, une importance croissante qui vise à une démocratisation et à une stabilité accrue des revenus. En somme, depuis 1945 environ, la France a abandonné son ancienne politique foncièrement individualiste pour développer désormais un interventionnisme qui s'est révélé indispensable. Ce qui reste surprenant, selon les auteurs de l'ouvrage, c'est le fait que la politique sociale est mal connue de l'opinion publique et qu'elle continue à être fortement impopulaire dans plusieurs milieux. On considère notamment qu'elle a favorisé le développement d'une bureaucratie trop importante et qu'elle a avantagé certaines couches de la population au détriment, sinon aux frais, des autres.

La France dépense, en outre, en diverses prestations et investissements, relevant du secteur de la sécurité sociale, des sommes plus élevées que l'Italie par exemple, bien que sa situation économique ne justifie pas cette différence, tout au contraire. On peut alléguer, en effet, que le développement du bien-être, très significatif en France, pourrait être suivi d'une diminution de l'aide accordée par l'État; encore ne faut-il pas oublier que le pourcentage qu'elle représente par rapport au revenu national a également baissé par la force des choses, tout en étant déjà diminué à la suite des dévaluations successives et des hausses de prix qui les suivirent.

Les auteurs du livre constatent, par ailleurs, que l'accroissement de l'effort social au cours des années d'après guerre n'a pas entravé l'expansion économique, mais l'a plutôt considérablement favorisée. Ils insistent aussi sur l'importance des transformations de la mentalité qu'il a permis de réaliser en donnant ainsi une impulsion plus durable à l'élan démographique qui continue à se maintenir.

Tout en n'ayant pas la prétention d'épuiser le sujet, ce volume offre un aperçu fort intéressant de divers problèmes sociaux et réfute les objections qui se manifestent dans plusieurs pays à l'égard d'une politique sociale poussée.

Alice Poznanska

**Changing Patterns of Industrial Conflict**, par ARTHUR-M. ROSS et PAUL-T. HARTMAN. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 220 pages. — JOHN WILEY AND SONS, INC., 440, Fourth Avenue, New York 16, N.Y., 1960. (\$6.50).

Les grèves sont à l'histoire du travail ce que les guerres sont à l'histoire de l'humanité. L'évolution des relations patronales-ouvrières se dessine autour des conflits industriels.

Ce volume présente une étude historique et comparative des grèves, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, dans quinze pays où survit encore le syndicalisme démocratique.

Dans une première partie, les auteurs de l'ouvrage constatent une tendance à peu près générale à la disparition des arrêts concertés de travail dans le monde libre et, en particulier, dans les pays de l'Europe Septentrionale, et expliquent ce phénomène par l'évolution des pratiques patronales, syndicales et gouvernementales, dans les négociations collectives.

Dans une deuxième partie, les auteurs analysent comparativement les caractéristiques des conflits industriels dans divers pays choisis sur les cinq continents. La stabilité des cadres syndicaux, les luttes internes des organisations ouvrières, l'état des relations patronales-ouvrières, l'influence d'un parti ouvrier actif et la législation du travail sont les principaux facteurs relevés comme causes des différences qui opposent les pays quant à la nature, la durée, et la fréquence des grèves.

Sous ce rapport, ils déplorent que la littérature actuelle sur les grèves, telle qu'elle existe surtout au Canada et aux États-Unis, manque de largeur d'esprit, en ce sens qu'elle se limite aux aspects nord-américains du problème. Selon eux, cette pratique risque de laisser de fausses impressions sur la nature des conflits industriels dans le reste du monde. Ainsi, dans bon nombre de pays, la grève devient bien plus un geste de protestation qu'une épreuve de résistance économique, comme c'est généralement le cas en Amérique du Nord. Jean McNeil

**L'industrie papetière et l'intégration européenne**, par l'OFFICE NATIONAL POUR LA CELLULOSE ET LE PAPIER. Un vol., 6¾ po. × 9½, relié, 417 pages. Rome, 1962.

L'ouvrage est consacré à l'étude des répercussions des ententes internationales dans le domaine de l'industrie du papier. Les auteurs soulèvent, notamment, le problème de la concurrence qui peut s'engager entre les pays membres de l'Association Européenne de Libre Échange et ceux qui participent au Marché Commun. Selon eux, la convention de Stockholm, instituant la E.F.T.A., qui est entrée en vigueur le 5 mai 1960, présente d'ores et déjà un danger pour la production des pays membres de la C.E.E., à cause de leur incapacité de soutenir la lutte des prix.

C'est ainsi que les pays scandinaves, qui font partie de la E.F.T.A., jouissent d'une situation privilégiée due à la richesse de leurs ressources forestières et aux possibilités d'intégration de leur production. Ils peuvent, en effet, passer du bois à la pâte et ensuite au papier et au carton, sans ajustements particuliers, et le coût de l'énergie électrique et les frais de transports y sont plus bas grâce à l'existence des nombreux cours d'eau. Aucune disposition légale ne limite, par ailleurs, l'horaire du travail, ce qui permet à la Suède, par exemple, d'assurer à ses usines une activité ininterrompue.

D'autre part, les pays membres de la C.E.E. consomment plus de papier qu'ils n'en produisent, tandis que dans les pays membres de la E.F.T.A. on observe le phénomène inverse. Pour vendre leurs surplus ils sont donc en mesure d'offrir des prix comparativement moins élevés pour des produits d'une qualité souvent supérieure.